ADÉLYS EN CONCERT À ÉVREUX LES 18 ET 26 JUIN.

« Ce qui me plaît, c'est l'évasion »

Les cris des goélands se font entendre au bout du fil. De passage à Saint-Malo, la chanteuse et musicienne globe-trotteuse Adélaïde Prud'homme, alias Adélys, confirme son goût du voyage et de l'ailleurs, qui l'a emmenée dernièrement au Canada ou en Belgique. Dans quelques jours, elle sera chez elle, à Évreux, pour un double retour sur scène.

Adélys voit la vie en jaune depuis quelques mois (©Lorraine Wauters).

Commençons par le début : comment la musique est-elle arrivée dans votre vie ?

Mon père était pianiste de jazz [Eric Prud'homme, N.D.L.R.]. La musique est venue par lui. J'entendais des airs de jazz depuis toute petite, et même dans le ventre de ma mère. J'ai eu un cursus classique, au conservatoire, dont celui d'Évreux. J'ai fait du piano mais ça ne me plaisait pas trop. J'ai commencé à chanter du lyrique, je voulais être chanteuse d'opéra. Je suis allée à Paris pendant plusieurs années tenter l'expérience. Je me suis rendu compte que ce n'était pas mon milieu, je n'étais pas à l'aise avec tout ça. Je commençais alors à écrire des chansons, à jouer dans des bars à Paris, à collaborer avec des musiciens, à écrire des petits disques.

Sur votre site, on peut lire la phrase « Elle est de ces enfants désabusés qu'on a emmenés de force au conservatoire ». Vous avez souffert de cette partie un peu scolaire, de cette formation ?

Je n'étais pas très bonne, j'ai redoublé pas mal de classes. C'était très scolaire, très conservateur. À l'époque, les profs que j'avais ne laissaient pas de place à la spécificité de chaque personne. C'était compliqué de se développer dans un endroit très conservateur.

Et pour le chant lyrique ? Qu'est ce qui vous a fait abandonner cette voie ?

Le chant lyrique, c'est génial pour explorer sa propre puissance, et son corps. Je me suis retrouvée avec des gens qui faisaient ça très bien. Moi, ce n'était pas ma voie, ni ma voix. J'ai décliné cette carrière-là. Peut-être que j'y retournerai un jour, mais c'est vraiment un monde qui ne m'amuse pas. C'est très rigide alors que je ne le suis pas du tout. Ça me rigidifiait totalement, ça me mettait une pression énorme ! Il y a des gens qui s'éclatent là-dedans, moi pas du tout. J'aime créer ce que je raconte, ce que je vais dire, mes messages. C'est très personnel et singulier. On me donnait du Verdi, ce n'était pas mon histoire !

Une traversée entre Normandie, Québec et Belgique

Vous préparez votre premier album, qui sortira après quatre EP. Avez-vous tout de suite trouvé ce qu'il allait raconter ?

Pour le moment, j'ai trouvé quelque chose qui me ressemble et qui me plaît. J'avais besoin de quelque chose qui pulsait, d'assez électronique, quelque chose qui me permettait d'être indépendante sur scène, avec des bandes et non plus des musiciens. Ça fait écho à une traversée que j'ai faite entre la Normandie, le Québec et la Belgique. Tous les jours, j'écrivais une chanson. C'était un voyage solitaire, j'avais besoin d'un côté solitaire sur scène. Ça impliquait un côté électro, je ne voulais pas quelque chose d'intimiste. Je voulais aussi que les gens puissent bouger, que ça fasse pulser, sans que les gens soient debout en train de sauter, mais au moins que le corps vibre, que le corps bouge, que le corps exulte !

Qu'est-ce qui vous a menée vers le Canada et la Belgique ?

C'est le côté francophone, une volonté d'explorer la langue française de façon différente. Au Québec et en Belgique, il y a aussi quelque chose de plus ouvert sur la manière de pratiquer, le regard des gens. J'avais une envie de liberté, une envie de me découvrir dans d'autres contrées.

Évreux, Paris, Montréal, Bruxelles… : où vous sentez-vous chez vous ?

Je réside à Évreux, j'y suis assez souvent mais un peu comme une ermite. Je profite de la ville et de la proximité de la nature pour me ressourcer. Mais je me sens chez moi un peu partout. Ma vie, c'est le mouvement. J'aime ça. Je peux être casanière mais je ne suis pas attachée à un lieu avec une ancre. Ce qui me plaît, c'est l'évasion, et je cherche par tous les moyens à m'évader.

Il y a quelques semaines, vous avez passé une semaine en résidence au Tétris du Havre, pour travailler sur le mouvement. C'est un souhait d'ajouter de la chorégraphie au chant sur ce projet ?

Comme j'avais enlevé les musiciens, et que je ne voulais pas faire que du piano-voix, j'avais besoin que mes chansons soient vécues par mon corps, de manière dansée, en mouvement.

Comment avez-vous vécu cette dernière année et ses multiples confinements ? Vous êtes-vous sentie bridée ou au contraire, est-ce que vous avez trouvé matière à travailler et à vous inspirer ?

C'était vraiment un moment d'inspiration, de calme et de recul. J'ai pu enregistrer mon album à Bruxelles l'été dernier, j'ai fait pas mal de résidences car les théâtres étaient disponibles à la création.

Vous avez choisi YouTube pour communiquer avec votre public à travers une pastille hebdomadaire. Que vouliez-vous transmettre avec ces vidéos ?

Ça me permettait de montrer où j'en étais. C'était des bulles de vie, tout était arrêté, les gens pouvaient se poser pour regarder ce que faisaient les autres. Il y avait une sorte d'interaction possible à ce moment-là. Il y avait toute une poésie à laquelle je ne m'étais jamais confrontée. Ça m'a surtout occupée et ça m'a évité de déprimer !

« La scène est un exutoire »

Vous avez quelques dates de concerts prévues cet été, dont deux, ce soir et la semaine prochaine, à Évreux. Qu'est-ce que ça vous fait de remonter sur scène ?

Je me sens impatiente. Il y a un sentiment de gratitude de savoir que j'y retourne, je suis contente d'avoir des choses à dire et de, peut-être, les dire mieux avec tous ces mois de latence. Ça me permet de respirer autrement et d'avoir des perspectives concrètes.

Vous avez ressenti un manque de la scène, du public ?

Oui, je ressens le manque. Quand on joue, il y a un sentiment d'échange, de don aux autres, d'ouverture. Quand il n'y en a pas, c'est très limité.

Quel est votre rapport à la scène ? Est-ce par elle que vous vous êtes exprimée totalement ?

C'est à la fois un lieu où je me sens à l'aise et un lieu complètement flippant. On est face aux autres mais aussi face à soi-même. C'est un gros défi de chanter sur scène, de se libérer et d'ouvrir la porte aux gens. C'est un espace de grande liberté. Si je n'avais pas la scène pour explorer tout ça, je pense que je deviendrais un peu folle. C'est un exutoire.

À quoi assistera le public qui viendra vous voir ?

Il s'agit des chansons du nouvel album, qui sortira sûrement en 2022, voire 2023. Il y aura de la chorégraphie, ce sera quelque chose d'assez énergique. C'est aussi une succession de climats. Ce sont des chansons qui ont été écrites en voyage, il y a un parcours, même si chaque chanson se suffit à elle-même.

Pourquoi voyez-vous la vie en jaune, cette couleur omniprésente ?

Adélys signifie « lumière noble » en norvégien, c'est l'origine de ce nom. Cette fille, c'est celle qui va illuminer le pavé gris, cette morosité ambiante, avec ce ciré jaune, ces couleurs jaunes. C'est le pouvoir éclairant que cette fille arrive à ouvrir et qu'elle arrive à donner aux gens sur scène.

Propos recueillis par
Florent Lemaire

PRATIQUE

- Adélys jouera en première partie de Terrenoire, vendredi 18 juin à 19 h au Klubb. Ouverture des portes à 18 h 30. Concert assis. Jauge de 60 personnes. Tarifs : plein 16 €, réduit 14 €, adhérent 12 €, minima sociaux 10 €. Réservations sur www.letangram.com.
- Concert le samedi 26 juin à 17 h 45 au festival Rock in chair (lors de la même soirée, Archimède, Tryo et Grand Corps Malade). Pass 1 jour : 35 €. Renseignements et réservations sur www.rockinchairevreux.org.

Agenda

Gu Lagalerie

EXPOSITIONS

Chez Zabu. L'Usine à Zabu de Saint-Germain-des-Angles invite l'association Céramique en Normandie jusqu'au 25 juillet. L'occasion d'admirer les œuvres de dizaines d'artistes normands mais aussi les peintures récentes d'Yvon Neuville, Shay Miremont, Sylvie Demay, Esti-Levy et Anne Moser. L'exposition est ouverte les samedis et dimanches de 15 h à 18 h 30, les autres jours sur rendez-vous au 06 24 40 94 97.

À l'Espace Nav'Arts. Dans le cadre du mini mini mini Méga Nav'Arts 2 Rues, l'Amicale de Navarre propose l'exposition Impacts écologiques, une série engagée de Gu Lagalarie, à découvrir à l'Espace Nav'Arts, place Du Pouget à Évreux du 19 juin au 31 juillet. Vernissage programmé samedi 19 juin à 17 h 30. Renseignements : 02 32 31 14 45.

VISITES

Évreux transformée. Serge, guide conférencier au Comptoir des Loisirs, propose une visite contée de la métamorphose d'Évreux à la fin du XIXe siècle. Nouveaux bâtiments publics, nouvelles rues, nouveaux magasins… Sous les effets conjugués de la révolution industrielle et des progrès techniques, la ville va adopter de nouvelles formes d'urbanisme répondant à de nouveaux besoins économiques et humains. Balade programmée samedi 19 juin à 16 h, sur réservation au 02 32 24 04 43.

CONCERTS

Au Théâtre Legendre. Nominé en 2018 au prestigieux tremplin du Festival Django Reinhardt, Sacha Nemmar se classe parmi *Les 7 Prodiges du Jazz Manouche* dans le classement Concert-live. Il sera en concert samedi 19 juin, 17 h au Théâtre Legendre d'Évreux. Tarifs : 25, 15, 12 et 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

Sur le deck du Kubb. La jeune musicienne, aux allures androgynes, Ana Benabdelkarim, n'était bien sûr pas née quand Bowie se trémoussait sur cette chanson. Aujourd'hui, c'est à son tour d'incarner en solo, sur scène, le Silly Boy Blue de Bowie. En concert mardi 22 juin, 19 h sur le deck du Kubb d'Évreux, dans le cadre du festival *Les Femmes s'en mêlent*. Tarifs : 12, 10, 8, 5 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

THÉÂTRE

Au Théâtre Legendre. Le père, la mère, deux ados, une fille, un garçon. Ils s'apprêtent à passer à table devant la « tévé ». Une soirée comme toutes les autres. Et tout soudain bascule dans une force intranquille… *Hélas*, de Nicole Genovese et Claude Vanessa : mercredi 23 juin, 20 h au Théâtre Legendre d'Évreux. Tarifs : 20, 15, 12 et 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

Au Théâtre Legendre. Le père, la mère, deux ados, une fille, un garçon. Ils s'apprêtent à passer à table devant la « tévé ». Une soirée comme toutes les autres. Et tout soudain bascule dans une force intranquille… *Hélas*, de Nicole Genovese et Claude Vanessa : mercredi 23 juin, 20 h au Théâtre Legendre d'Évreux. Tarifs : 20, 15, 12 et 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

Au Moulin de Louviers. *Au milieu de l'hiver j'ai découvert en moi un invincible été* s'inscrit dans une recherche menée par Anaïs Allais depuis 2012 avec *Lubna Cadiot* et *Le silence des chauves-souris* (2015) autour de la notion mouvante d'identité. Une pièce sur la relation de la France à l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui : vendredi 2 juillet, 20 h au Moulin de Louviers. Tarifs : 20, 15, 12 et 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

DANSE

Au Cadran. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut se retrouver, le temps d'une soirée, à Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan. Alors on en profite ! *Faro Faro*, de Massidi Adiatou : samedi 19 juin, 20 h au Cadran d'Évreux. Tarifs : 20, 15, 12 et 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

AU KUBB D'ÉVREUX.

Poésie sur le deck

Le temps d'une soirée, Terrenoire et Adélys nous entraînent dans un monde fait de poésie.

Terrenoire, c'est le groupe de chanson française composé de Raphaël et Théo, deux jeunes frères à la chevelure bouclée. Mais Terrenoire, c'est également un quartier calme de Saint-Étienne, d'où est originaire le duo. Et à l'image de ce nom qu'on croirait tout droit sorti d'un conte d'heroic fantasy, le groupe nous transporte, avec poésie, à travers des horizons musicaux inexplorés. Des histoires d'amour et de mort. De lumières et de ténèbres mélangées. Et toujours, au bout du tunnel de ces passions et de ces drames intimes, le rayonnement d'une énergie solaire largement positive. C'est cette énergie que le duo vous propose de découvrir. Un concert placé sous le signe de forces contraires, gonflées de cette sève profondément intrigante, entre électronique et chanson, un son déjà instantanément reconnaissable, qui n'appartient qu'à Terrenoire.

Terrenoire © Pierre-Emmanuel Testard

À la manière d'une exploratrice, Adélys s'est formée à l'instinct naviguant entre plusieurs formes d'arts (théâtre, musique, danse, vidéo). Performeuse, à l'aise à la scène comme dans l'écriture ou la composition, elle explore ces différents médias pour révéler son intensité première. En France, elle a fait la première partie de Jean-Louis Aubert, Tim Dup, Pauline Croze… Au Québec, elle s'est produite aux Francos de Montréal, aux Festivals de Tadoussac, de Petite Vallée, à Coup de Cœur Francophone et au Centre National des Arts d'Ottawa (Ontario). Conçu autour du cycle de l'eau, *Toutes les Fenêtres et les Ruisseaux*, son nouveau spectacle, expose un regard féminin poétique et engagé sur notre environnement. En réponse aux crises qui nous touchent directement, Adélys chante son humanité dans un grand cri libérateur.

■ Terrenoire en concert sur le deck du Kubb vendredi 18 juin, 19 h sur le deck du Kubb d'Évreux. En première partie : Adélys. Tarifs : 16, 14, 12, 10 €. Tél. : 02 32 29 63 32.

DÉDICACE.

Walt Disney à Évreux

Pour la première fois en bande dessinée, une parodie consacrée à la jeunesse de Walt Disney (renommé Walter Iziny), ses origines normandes, et l'influence de la France sur l'oeuvre du petit dessinateur de souris en slip qu'il était. Un drôle de voyage qui vous emmènera de Chicago au Mont-Saint-Michel… en passant par Isigny !

La BD comprend deux gags par page, soit un total de 88 histoires scénarisées et dessinées par Rémi Piélot et colorisées avec talent par Dominique Thomas (Le retour à la terre, Spirou, Donjon Monsters…). Une série prévue en trois tomes relatant «l'épopée française» de Walt, de façon humoristique.

Pour la fête des Pères, Rémi Piélot présentera et dédicacera sa BD samedi 19 juin, de 14 h 30 à 16 h 30, à la librairie Gibert Joseph, place Georges-Clemenceau à Évreux.

EXPOSITION À GRAVIGNY.

Sur le fil des jours

L'exposition Sur le fil des jours présente la réalisation du projet artistique conduit, de novembre 2020 à juin 2021, par Marie-Pierre Lamy, céramiste, avec l'APF - France Handicap Pôle adultes Eure. Dix artistes plasticiens sont invités à entourer de leurs œuvres cette présentation à l'Atelier d'A Espace Hubert-Lefrançois de Gravigny.

Les résidents de l'APF : Emmanuel Bascour, Tristan Beard, Aure Beynet Baron, Nadège Blin, Anthony Blondel, Christophe Cochin, Alexandra Delaunay, Noémie Fontaine, Cécile Hauchecorne, Vincent Lechartier, Céline Lemoine, Collyne Lemonnier, Rémi Mendy, Stéphanie Muller, Anne-Marie et Hervé Salles.

Les artistes : Caroline Dahyot (dessin, peinture, poupées), François Dubois (gravures, céramique émaillée), Camille Dumond (photographie et vidéo), Mina El Bakali (peinture, dessin, collage), Philippe François (atelier sérigraphie), Frédéric Grimaud (photographie), Marie-Pierre Lamy, Sandrine Lepelletier et Magali Orsati (céramique), Emilie Thomas (peinture et dessin).

PRATIQUE

■ Exposition visite du 18 juin au 4 juillet à l'Atelier d'A Espace Hubert-Lefrançois, 128, avenue Aristide-Briand à Gravigny, les samedis et dimanches de 15 h à 18 h, les autres jours sur rendez-vous.

■ Vernissage ce vendredi 18 juin de 17 h à 21 h.

■ Concert vendredi 25 juin à 19 h 30 du Trio Clefs z'& Boutons, Au fil de la chanson française et de ses plus beaux textes. Entrée gratuite, libre participation sur inscription préalable.

■ Tél. : 06 81 93 32 62.